

LA ZUENE

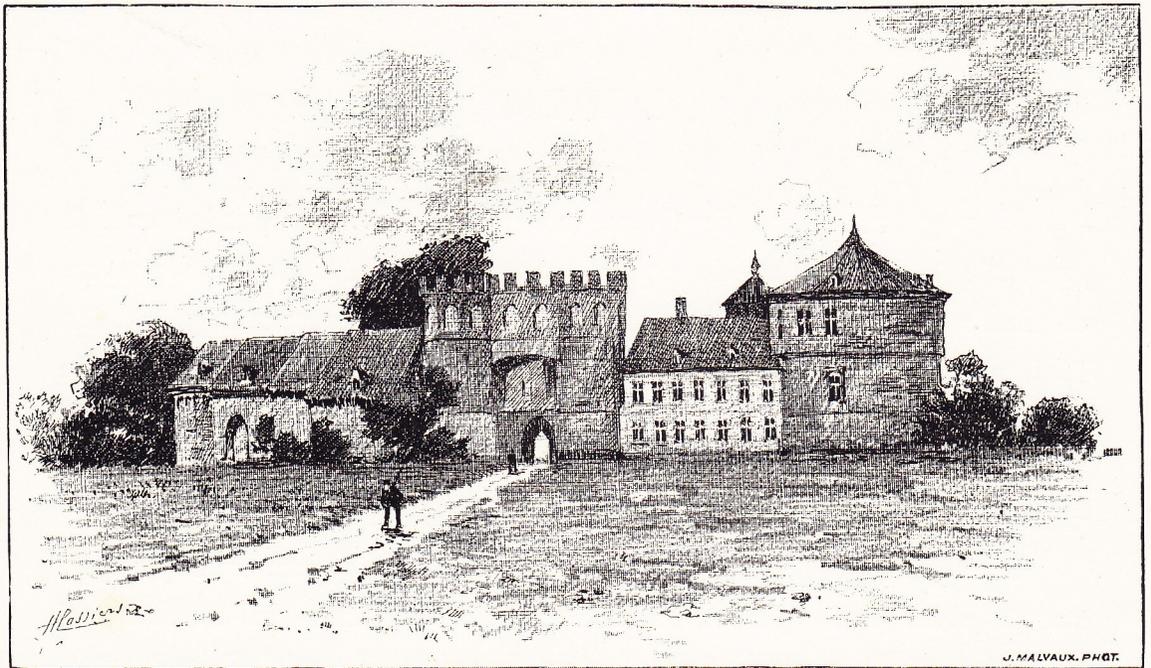
Une grande place de forme irrégulière, dont la partie centrale gazonnée a un aspect de square campagnard. Des maisons propres et riantes, parmi lesquelles plusieurs auberges, entourent la place. La Maison communale, construction qui ne se distingue presque guère des autres, occupe modestement le centre d'un des côtés. Vers la droite, on voit le clocher de l'église. C'est ainsi que se présente la place Communale de Lennick-Saint-Quentin.

Lorsque l'on quitte la place, et que l'on s'avance quelque peu sur la route, on aperçoit à une certaine distance un clocher qui pointe sur l'horizon; c'est l'autre Lennick, Lennick-Saint-Martin. Villages jumeaux, comme les deux Woluwe, leurs clochers se saluent de loin en bons frères et voisins et leurs cloches se répondent par delà les prairies, les peupliers et les aulnes qui bordent les chemins, et les grandes pièces de terre que couvrent les cultures.

Lennick-Saint-Quentin réalise bien le type de ce que l'on appelle un « gros village ». Chef-lieu de canton, siège d'une justice de paix, résidence de fonctionnaires de l'État et de la province, il a des coins de petite ville; certains cabarets y ont des allures de café, on y entend parler le français, les enseignes mêmes — en ce

pays essentiellement flamand — y sont en cette langue. De grandes fermes, qui respirent l'aisance, se rencontrent en assez grand nombre par le village; on voit qu'il y a là un point où, par le fait des attributions administratives, des marchés et de la situation au milieu d'un pays agricole, se concentre un mouvement régulier, qui apporte périodiquement son contingent d'animation.

Un peu à l'est, le terrain se creuse vers le ruisseau, le Slagvy-



Château de Gaesbeek.

verbeek, qui va nous conduire à Gaesbeek. Sur le chemin, on trouve un étang de forme bizarre, dentelé comme un peigne et dont l'aspect romantique ne manque pas d'originalité. Un peu plus loin, nous apercevons une hauteur boisée et un village qui semble blotti dans un coin de forêt. C'est Gaesbeek, où subsiste encore, au haut de la colline toute feuillue, le vieux château du seigneur Sweder d'Abcoude, l'assassin d'Everard T'Serclaes, le héros bruxellois. Celui-ci était l'âme de la résistance aux prétentions du tyranneau de

Gaesbeek; d'Abcoude ne trouva pas de meilleur argument que de faire tuer son adversaire. Les Bruxellois, indignés, vinrent mettre le siège devant le château de Gaesbeek, et après un investissement d'un mois, le détruisirent complètement. Les bâtiments qui existent aujourd'hui datent du *xvi^e* siècle.

« Une seigneuriale maison, domaine des sires de Gaesbeek, érigée au milieu des bois, dans une solitude admirable, ses longues façades coiffées de toits en poivrière, avec des saillies de pignons, irréguliers, accrochés tant bien que mal à un fruste et vétuste donjon. Tout étranglé qu'il est par les constructions parasites, celui-ci garde son air sourcilleux et érige fièrement ses blocs de maçonnerie, découpés en créneaux et percés de longues baies pointues par-dessus l'ouverture d'une fenêtre béante à mi-hauteur, dans l'axe du porche. Mais le donjon seul demeure rébarbatif. Le train furieux des demeures féodales, le piaffement des haquenées, les allées et venues bruyantes des pages, l'aboi des meutes, le branle-bas des remparts, le déménagement des hommes d'armes, l'entrée des chariots gorgés de vivres, tout ce fourmillement des ruches abondamment emplies aboutit aujourd'hui au silence d'une gentilhommière déserte la plus grande partie de l'année, où un concierge vous précède par les longs corridors muets et les escaliers tapissés de portraits d'ancêtres, un trousseau de clefs dans la main. La visite a d'ailleurs son charme; quand on pénètre dans la séculaire salle des gardes, encombrée de panoplies sombrement étincelantes sous la nappe de lumière déversée par la haute fenêtre, il semble qu'une trouée s'ouvre sur l'humanité de sac et de corde dont cette chambre-arsenal était comme l'organe essentiel; et tout à coup le spectacle des croupes de bois montant à perte de vue dans le clair miroir des vitres, vous ramène à des sensations de nature qui vous font oublier la mélancolie du lieu (1). »

(1) CAM. LEMONNIER, *La Belgique*.

Du château, on découvre une grande étendue de pays : de belles allées de charmes entourent ce château ; le plateau de Lennick se déroule à nos pieds, ourlé par le pli de terrain où coule le Slagvyverbeek, puis, au fond, il s'élève jusqu'aux hauteurs vers Castre ; plus au sud, se creuse, venant de Pepinghen, la vallée de la Zuene où le Slagvyverbeek va bientôt se jeter, à Audenaeken.

La Zuene a des allures de rivière : on ne l'enjambe pas, sa largeur est respectable et le nom de ruisseau est trop modeste pour son importance ; elle coule paisiblement dans une vallée bourgeoise, à pente douce, au milieu de vastes prairies dont bon nombre, plantées de pommiers, donnent au pays un aspect de petite Normandie. Le cours de la Zuene est régulier, sans crochets et presque sans sinuosités. Elle marche au dénouement — la Senne — avec la précision recommandée par le précepte antique.

La promenade, par la vallée, est charmante et peu fatigante.

Une haute tour se fait voir entre les arbres : c'est Leeuw-Saint-Pierre. L'église est au centre du village, elle date de la dernière époque de l'art ogival. « Le chœur, qui se compose de deux travées et d'une abside à cinq pans, se distingue par l'élégance de ses voûtes, qui sont à nervures croisées et à arcs doubleaux, et par la beauté des meneaux, en style flamboyant, de quelques-unes de ses fenêtres. Deux rangées de colonnes divisent la nef en trois parties ; dans la nef principale, les retombées de la voûte reposent sur des colonnettes accouplées, engagées à moitié et portant sur les chapiteaux des colonnes (1). »

La Zuene continue sa route et contourne l'ancien couvent de Petit-Bigard, transformé aujourd'hui en distillerie. C'est un véritable domaine, entouré de fossés sur lesquels dorment les larges feuilles des nénuphars ; la petite rivière longe les bâtiments et traverse la chaussée de Mons pour aller se jeter plus loin dans la Senne, après

1) A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*.

avoir reçu la Vlese, qui arrive du nord, de Vlesembeek. Près de ce dernier village, passe l'ancienne route postale de Bruxelles à Mons; le terrain de ce côté était si peu consistant, qu'on était forcé de placer sur le chemin, dans le sens de la longueur et parallèlement, une double ligne de pièces de bois arrondies, destinées à soutenir le poids des voitures.

Aujourd'hui encore, à Vlesembeek, toutes les prairies sont entourées d'un rempart de terre, couronné d'arbres et de haies, et qui transforme tous les chemins en chemins creux. Coutume locale, sans doute, car aucun historien ne donne la raison de cet usage,

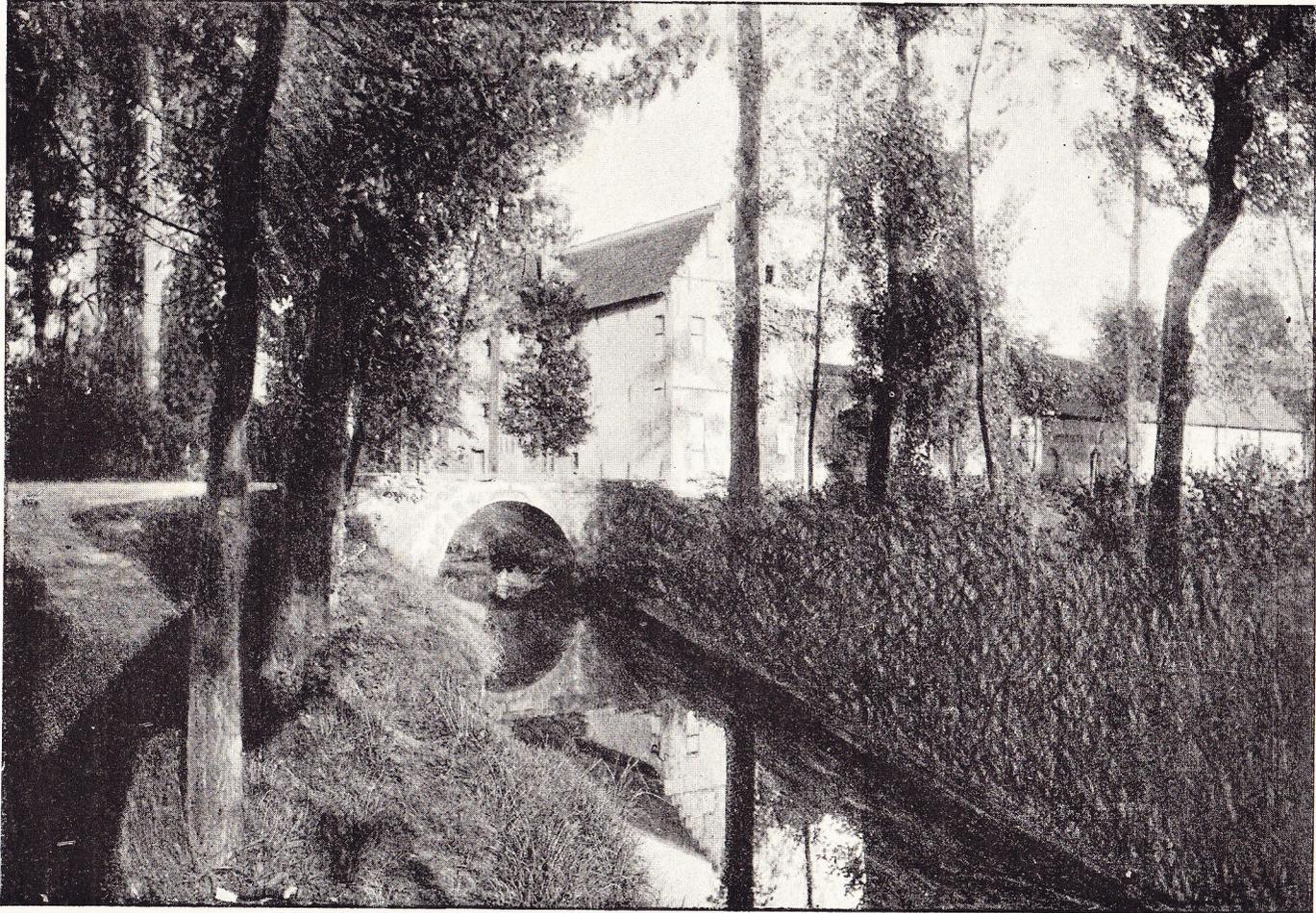
On rencontre souvent, d'ailleurs, dans les campagnes, de ces coutumes et de ces traditions étroitement localisées, persistantes, et inconnues à quelques minutes de marche du village où elles se pratiquent.

La vallée de la Zuene n'est guère connue; elle a échappé jusqu'à présent au Bruxellois du dimanche, la terreur du paysan. Le Bruxellois a, en effet, porté à un haut degré, l'amour de la dévastation : il marchera dans un champ de blé, pour le plaisir d'écraser les épis; il ne pourrait passer à côté d'un champ de navets sans en tirer, quitte à les jeter après; il arrache les branches des arbres, troue les haies, donne pleine carrière à cet instinct naïf et déplorable qui le pousse à détruire sans nécessité et qui lui ôte même le sentiment du respect des choses qui ne sont pas sa propriété.

Entre une fleur au bord du chemin et une autre au milieu des blés, il n'hésitera pas, choisira cette dernière et détruira une gerbe pour un bluet ou une nielle.

Aussi le paysan a-t-il la terreur et la haine du Bruxellois, dont il craint le passage et redoute les visites. C'est pour lui l'invasion du barbare, qu'on respecte si l'on doit, qu'on châtie si l'on peut, qu'on exploite avec joie, toute vengeance étant bonne.

L'éducation pourra-t-elle neutraliser cette propension à détruire quand même? Ce serait à souhaiter.



La Senne à Eysinghen.

Remontons la Senne, par les grandes prairies qui la bordent; nous arrivons à Ruysbroeck, qui avait autrefois une kermesse réputée, la kermesse de la *Lampe* — du nom d'un cabaret auquel est attenante une grande prairie où l'on dansait. Près de la *Lampe*, se trouve un vieux pont, le pont de Mastelle.

Continuons. Voici Loth, devenu un village industriel; il est à cheval sur la rivière et s'allonge en boyau le long du chemin de Leeuw-Saint-Pierre.

A Eysinghen, les bords de la Senne deviennent plus pittoresques; ce n'est plus la prairie nue s'étendant de chaque côté : les saules s'inclinent vers la rivière, de grands arbres la couvrent d'ombre, les perspectives sont moins monotones.

Parallèlement à la rivière, le canal de Charleroi aligne ses berges régulières. De l'écluse de Buysinghen, on aperçoit au fond, entre les deux lignes d'arbres qui bordent le canal, la tour de Notre-Dame de Hal, dont le reflet se profile sur le clair miroir de l'eau.

Nous arrivons bientôt aux premières maisons de Hal. « Dédiée d'abord à saint Martin, l'église de Notre-Dame de Hal fut commencée en 1341 et terminée en 1409. C'est un des plus élégants édifices de style ogival secondaire qui soit en Belgique. Le chœur surtout est remarquable par sa forme svelte et la richesse de son ornementation. L'intérieur est décoré de vitraux peints et de niches à jour renfermant des statuette. L'église est divisée en trois nefs, supportées par des colonnes à nervures réunies en faisceau. La tour qui s'élève en tête de l'édifice, est carrée jusqu'au tiers de sa hauteur et octogone à sa partie supérieure.

» Les richesses de cette église sont immenses; les vases saints, les reliquaires, les tableaux, les objets d'or et d'argent enrichis de pierreries, les précieux ornements dont on revêt l'image miraculeuse dans les grandes solennités, ont pour la plupart été offerts par des rois, des princes et des seigneurs puissants.

» Les parois intérieures sont tapissées d'offrandes en argent,



Le canal de Charleroi, près de Hal.

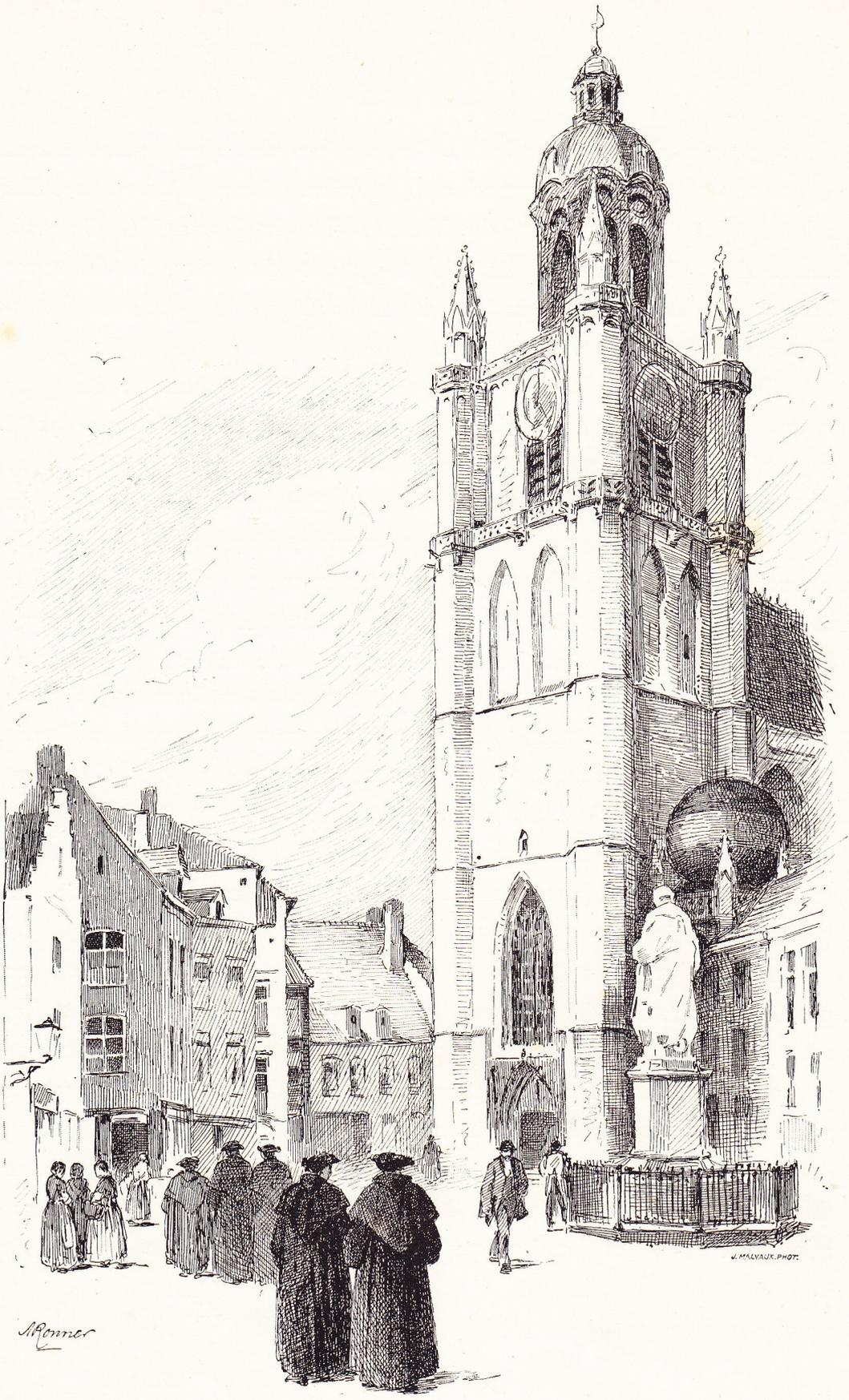
de peintures, de bancs sculptés, d'inscriptions en cuivre, qui attestent la piété et la reconnaissance des pèlerins. Dans cette église, fut inhumé Joachim, dauphin de France, fils de Louis XI. On voit aussi, dans la chapelle latérale à gauche du cœur, la fastueuse inscription latine par laquelle Juste-Lipse lègue sa plume à Notre-Dame de Hal (1). »

C'est encore aujourd'hui un des lieux de pèlerinage les plus réputés de la Belgique. Tout ce que peut inspirer cette piété superstitieuse qui attribue à une image des vertus spéciales, se produit avec une intensité particulière à Hal. Aux grandes fêtes de Pâques et de la Pentecôte, à l'Assomption, c'est, sur la route de Bruxelles à Hal, un remous de foule incessant : les pèlerins partent le samedi soir, arrivent à Hal en pleine nuit, et là attendent que l'église s'ouvre, à l'aube. Tous les cabarets sont ouverts; les pèlerins s'y entassent, malades et gens bien portants, malingreux et bons vivants, criant, chantant, hurlant, échangeant les grossiers lazzis populaires que suivent souvent des batailles, et partout c'est une débauche de café, de bière et de genièvre. Au petit jour, les têtes sont montées, les idées deviennent vagues, et les pèlerins se trouvent dans une situation d'esprit favorable à la perception des miracles et à la dévotion.

L'église se remplit d'une foule compacte, on circule, on se prosterne devant la Vierge, on baise des reliques; dans une stalle, est assis un employé, qui, après inscription dans un grand registre et lorsqu'il a reçu une offrande suffisante, délivre les indulgences nécessaires, marchandise de la maison.

Puis les pèlerins font le tour extérieur de l'église; une statue du Christ, couronné d'épines, le sceptre de roseau à la main, est adossée à l'une des façades latérales; là s'arrête la foule encore. Et

(1) V. JOLY. *La Belgique monumentale.*



Romer

J. MALVAUX. PHOTO.

Hal.

une profonde tristesse se dégage de cette masse, d'où sortent des gémissements et des plaintes et qui est secouée par les frissons fiévreux de toutes les douleurs physiques ou morales. A côté des malades hâves et tremblants, des mères au visage angoissé venant demander à la Chère-Dame le rétablissement de leur enfant, des malheureux qui implorent la fin de leurs misères, viennent les bigotes, ne demandant que le paradis, les bandes d'ivrognes en quête de joyeuses parties, les pèlerinards par procuration — car certaines gens font métier, pour une petite somme d'argent, de pèleriner pour autrui, — et enfin les curieux et les indifférents.

Toute la journée, les pèlerins se succèdent : des villages entiers arrivent à la vieille église, la bannière patronale en tête, conduits par un prêtre et marmottant tout le long de la route des patenôtres, en égrenant les chapelets.

Dès le matin, l'église visitée, les libations recommencent et les pèlerins s'apprentent à retourner. On voit revenir les bandes, éreintées, somnolentes, essayant de chanter et ornées des attributs du pèlerinage, — achetés sur la place et dans les boutiques de la ville de la Bonne Vierge : le collier de *mastelles* qui se passe au cou et le petit drapeau triangulaire en papier qui s'attache à la casquette ou au bonnet. Et par les rues de Bruxelles, déambulent les excursionnistes pieux, dont les extases et l'enthousiasme ont des causes auxquelles les préoccupations religieuses sont assez étrangères.

A l'entrée de l'église, se trouvent entassés les boulets que la Vierge recueillit dans son tablier pour préserver sa bonne ville, lorsque celle-ci fut assiégée par Philippe de Clèves, pendant la révolte des Flamands contre Maximilien.

Devant l'église, est érigée la statue du violoncelliste Servais. L'Hôtel de ville, datant du xvii^e siècle, fait fond à la place avec son intéressante façade en briques rouges et son campanile.



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
 DES
 PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

LA FORCE



LES ENVIRONS
 DE
 BRUXELLES
 PAR
 A. MABILLE



J. LEBÈGUE & C.^{ie} ÉDITEURS
 BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



LES ENVIRONS
DE BRUXELLES

PAR

ALFRED MABILLE

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

COMPOSITIONS INÉDITES DE HENRY CASSIERS ET ALFRED RONNER
ET PLUSIEURS VUES PHOTOGRAPHIQUES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

I.	— Un Mot d'introduction	9
II.	— Au Temps passé	15
III.	— Les Faubourgs	22
IV.	— Les Faubourgs (<i>suite</i>)	36
V.	— La Zuene	51
VI.	— La Pede et la route vers Ninove	62
VII.	— La Route vers Gand et le Pays d'Assche.	69
VIII.	— Le Canal de Willebroeck	79
IX.	— La Woluwe et les environs de Perck.	89
X.	— Uccle et la villégiature	101
XI.	— Linkebeek, Alseberg et Rhode-Saint- Genèse	105
XII.	— La Valiée de l'Isque.	111
XIII.	— Soigne : § 1. — Sur la lisière	114
	§ 2. — Sous bois.	123
XIV.	— Waterloo	128